NA
9355
.B6
R25x

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

736.5
R217i

MÉMOIRE

SUR LES

INSCRIPTIONS DES COLONNES

DE L'ÉGLISE DE BIELLE

(BASSES-PYRÉNÉES)

PAR

PAUL RAYMOND

Associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France

PAU

LIBRAIRIE LÉON RIBAUT

—

M DCCC LXXIV

DE LAILHACAR & C.º
LIBRAIRIE FRANÇAISE
PERNAMBUCO.

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

MÉMOIRE

SUR LES

INSCRIPTIONS DES COLONNES

DE L'ÉGLISE DE BIELLE

Extrait du tome XXXV des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

MÉMOIRE

SUR LES

INSCRIPTIONS DES COLONNES

DE L'ÉGLISE DE BIELLE

(BASSES-PYRÉNÉES)

PAR

PAUL RAYMOND

Associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France

PAU

LIBRAIRIE LÉON RIBAUT

—

M DCCC LXXIV

MÉMOIRE

SUR LES

INSCRIPTIONS DES COLONNES

DE L'ÉGLISE DE BIELLE

Bielle n'est pas un humble hameau sans histoire, c'est un riche village posé au centre d'une des plus belles vallées Pyrénéennes. S'il est déchu aujourd'hui de son rang de chef-lieu de la vallée d'Ossau, cela tient à ce qu'il a fallu diviser en deux cantons administratifs le pays dont il était le *capdeuil* (*capitolium*) de toute antiquité. Actuellement Bielle est une commune du canton de Laruns, arrondissement d'Oloron (Basses-Pyrénées).

Ce lieu renferme dans son territoire des monuments de tous les temps. J'ai décrit ailleurs [1] les

1. *Revue archéologique*, 1867, I, p. 342.

cromlechs de la chapelle de Hondas et de Caus qui le dominent. Outre des mosaïques qui existent dans l'école des filles, son église est en partie construite et ornée de débris antiques. Enfin cette même église, édifice du commencement du XVI^e^ siècle, ne manque pas d'intérêt. Dans une salle accolée au côté gauche de la voûte de l'abside, à laquelle on accède extérieurement par un escalier de pierre, se trouvaient autrefois les archives de la vallée d'Ossau, renfermées dans un coffre à triple serrure, et le lieu réservé aux délibérations de ses jurats. Cette salle est fermée par une porte bardée de fer, on l'appelait jadis le *segrari*. Le coffre existe encore, mais il est vide, car les archives ont été transportées à Pau, chef-lieu du département.

Lorsqu'on entre dans l'église de Bielle, ce qui frappe tout d'abord les yeux ce sont quatre colonnes de marbre d'un gris blanc, engagées d'un peu moins de moitié dans la maçonnerie. Les deux premières soutiennent le grand arc de l'ouverture du chœur, les deux autres sont dans le fond. Ces quatre colonnes reposent encore sur leurs bases antiques en marbre, mais comme elles se trouvaient courtes pour l'usage auquel l'architecte du XVI^e^ siècle les destinait, il usa d'un expédient singulier pour les allonger. Ayant à sa disposition bon nombre de chapiteaux antiques, il les fit rogner et user jusqu'à ce qu'ils fussent réduits au diamètre des colonnes et il les plaça au-dessus des fûts.

Alors les parties le plus profondément fouillées des feuilles d'eau et autres qui ornaient ces chapiteaux se trouvèrent symétriquement disposées sur une surface polie. Aujourd'hui on peut voir le bizarre effet produit par cette appropriation.

Ces colonnes ont été souvent signalées dans les ouvrages relatifs à l'histoire locale, il y a même sur elles une historiette dont on me permettra de suspecter l'authenticité. Henri IV, devenu roi de France, se serait souvenu des colonnes de Bielle et aurait désiré les avoir pour orner un édifice à Paris. A la royale requête les jurats d'Ossau auraient répondu : « Nos corps et nos biens sont à vous, Sire, mais les colonnes sont à Dieu; arrangez-vous avec lui. »

Quoi qu'il en soit, les colonnes de Bielle ne semblent pas avoir mérité d'exciter les désirs d'un roi. Ce sont des fûts de trois mètres de hauteur; leur diamètre est de trente centimètres.

Bien avant le XVI^e^ siècle, ces colonnes ont dû appartenir à un édifice où leur emploi était de soutenir le *ciborium* d'un autel à la romaine. Cela résulte de la disposition des inscriptions qui ont été tracées sur tout leur pourtour, et dont on ne peut lire aujourd'hui que la portion gravée sur la face non engagée dans la muraille.

Personne, jusqu'à ce jour, n'avait pris garde à ces traces légères laissées par de pieux pèlerins; moi-même, il y a environ quinze ans, lorsque je visitai Bielle pour la première fois, je n'y atta-

chai qu'une importance secondaire, et tout en prenant note des signatures les plus lisibles, je ne m'aperçus pas de leur nombre et de leur existence sur les quatre colonnes. En 1871, au mois de septembre, j'eus l'honneur de conduire à Bielle M. Jules Quicherat et c'est lui qui, frappé par ces proscynèmes, m'engagea à les relever exactement. Depuis cette époque, je suis allé plusieurs fois copier et collationner ces inscriptions. J'ai soumis mes dessins à une scrupuleuse révision, et la planche qui est jointe à ce mémoire ayant été exécutée sous mes yeux, je puis en garantir l'exactitude de la manière la plus formelle.

Ce n'est pas la première fois que l'on rencontre ce genre d'inscriptions dans la région méridionale de la France ; M. Edmond Le Blant a publié dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*[1] un travail sur des inscriptions de même nature tracées sur l'autel de l'église de Minerve (département de l'Hérault). Cet excellent mémoire m'a servi de guide et bien des observations du savant épigraphiste s'appliquent, comme on le verra bientôt, aux légendes de Bielle.

J'ai recherché s'il existait, dans le département des Basses-Pyrénées, des inscriptions semblables, sur les autres monuments antiques dont quelques épaves sont arrivées jusqu'à nous ; mais c'est en

1. Tome XXV, troisième série, tome V, pages 1 à 40. — Ce mémoire a été reproduit avec une planche réduite dans les *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* du même auteur.

vain que j'ai examiné les tronçons de colonnes qui se trouvent dans l'école des filles de Bielle et ceux qu'on rencontre dans plusieurs maisons du village. Inutilement aussi j'ai interrogé deux colonnettes de marbre qui soutiennent des arcatures de l'abside de l'église Saint-Vincent de Lucq [1], le sarcophage de marbre blanc du VI^e^ siècle conservé dans le même temple, le fût qui supporte le bénitier de l'église de Sauvelade [2], les bases de colonne, les morceaux de marbre et les débris provenant des édifices qui couvraient les mosaïques de Jurançon [3] et de Taron [4], nulle part je n'ai trouvé d'autres inscriptions de cette nature.

Il ne serait pas sans intérêt de rechercher à quel tombeau de saint, à quelles insignes reliques s'adressaient les prières des pèlerins qui ont gravé leurs noms sur le marbre des colonnes ; mais bien des révolutions ont passé sur Bielle qui est situé près d'une des routes de France en Espagne. Tous les envahisseurs de ce pays sont venus là depuis l'antiquité. Ajoutons à cela les troubles religieux ou politiques, les embellissements locaux, et la cause

1. Commune du canton de Monein, arrond. d'Oloron (Basses-Pyrénées).

2. Commune du canton de Lagor, arrond. d'Orthez (Basses-Pyrénées).

3. Commune du canton de Pau-Ouest, arrond. de Pau (Basses-Pyrénées).

4. Commune du canton de Garlin, arrond. de Pau.

de bien des changements de ce qui existait sur le sol sera dévoilée.

A mon grand regret, j'abandonne la solution de cette question d'hagiographie, me bornant à rappeler : que l'Église honore le 28 août, le patron de Bielle, saint Vivien (Vivianus, Vibianus, Bibianus), évêque de Saintes; que les Bollandistes le font vivre au VI^e^ siècle et voyager vers Toulouse; et que Baluze [1] dit que ses restes sont conservés dans l'abbaye de Figeac.

Quant à moi, j'ajoute que le nom de Bielle sous la forme *Vila* apparaît dans les textes en 1154 et que l'église *Sen-Bibiaa* est citée en 1355 [2]. Ces renseignements sont bien faibles pour dissiper l'obscurité qui couvre l'origine du pèlerinage.

Comme l'a dit M. Le Blant dans son Mémoire (p. 35) « quand à l'aide de ses instruments accoutumés l'ouvrier, adroit ou malhabile, a gravé une légende lapidaire, la forme seule des caractères apporte souvent et tout d'abord les meilleurs éléments d'appréciation. »

Il n'en est pas ainsi pour les colonnes de Bielle. « Attaqué par une main novice, leur marbre glissant et dur repousse le fer qui veut l'entamer; l'outil incessamment dévié se prête mal aux courbes et s'échappe en lignes droites. »

1. *Miscellanea*, II, p. 301.
2. Voy. *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées.*

« Bien qu'un grand nombre de visiteurs aient voulu employer la majuscule, comme pour donner à leur signature un caractère monumental, la forme courante s'y mêle incessamment et vient montrer le type de l'écriture personnelle. Toutes les variétés graphiques, la capitale, la minuscule, la cursive, les ligatures et jusqu'au monogramme, apparaissent à la fois. »

Je m'approprie encore une excellente observation de M. Le Blant relative à la date des signatures : parmi les pèlerins de Bielle un seul porte le double vocable [1]. Ces « actes de visite ne sauraient donc être postérieurs aux premières années du XI^e^ siècle. »

Bien qu'il n'y ait pas une comparaison constante à établir entre des inscriptions sur le marbre et des diplômes ou des chartes, cependant comme les pèlerins qui venaient à Bielle n'étaient pas des ouvriers habitués à graver sur le marbre, les renseignements que l'on peut tirer de la paléographie ordinaire ne doivent pas être négligés, en effet ces gens écrivaient comme de leur temps.

On me permettra donc de citer les extraits suivants que j'emprunte au plus récent traité général sur la matière : « Les Bénédictins font remarquer avec raison que les fautes d'orthographe et de grammaire sont très-fréquentes dans les actes et dans les manuscrits appartenant à l'Espagne ou à

1. N° 34.

celles de nos provinces méridionales qui ont été occupées par les Wisigoths. Il est d'ailleurs important de faire observer que ces incorrections diffèrent souvent de celles que l'on peut rencontrer dans les textes du Nord de la France et qu'un grand nombre de mots latins subissent des altérations qui se rattachent exclusivement à la langue vulgaire du Midi ou à celle de l'Espagne [1]. »

J'appelle l'attention sur trois particularités des inscriptions de Bielle :

1° Le changement de la terminaison *us* en *os*, *Claros* [2], *Malignos* [3], *Marcelinos* [4], *Amilinos* [5] pour *Clarus*, *Malignus*, *Marcelinus*, *Amilinus*. La même chose se rencontre dans des textes des VII^e^ et VIII^e^ siècles [6], et n'est signalée qu'une fois dans les signatures de l'autel de Minerve [7].

2° La lettre *i* changée en *e* : *Arecones* [8], *Donones* [9] pour *Areconis*, *Dononis* se trouve également dans des diplômes des VII^e^ et VIII^e^ siècles [10].

1. *Éléments de paléographie*, par M. de Wailly, I, p. 662.
2. N° 8. — 3. N^os^ 12, 39, 41, 44.
4. N° 18.
5. N^os^ 45, 46, 50.
6. On lit *Bodolevos* pour *Bodolevus*, diplôme de 653; *Rigulfos* pour *Rigulfus*, dipl. de 681 (*Monuments historiques* de Jules Tardif, 1866, p. 11 et 19). On trouve *u* changé en *o* : *foturis* pour *futuris*, *oracolis* pour *oraculis* dans un dipl. de 716 (*Diplomata et chartæ merov. ætat.* Paris, 1848, p. 70.)
7. N° 24 du Mémoire de M. Le Blant.
8. N° 34.
9. N° 35.
10. Diplômes de 670 et 730 (*Dipl. et chartæ*, p. 21 et 77).

3° Les noms propres à l'ablatif au lieu du nominatif : *Donnu*[1] (pour *Donno*), *Dodone*[2], *Francolino*[3], *Donatu*[4] (pour *Donato*). Des exemples semblables se trouvent en grand nombre dans les chartes des VIII^e^ et IX^e^ siècles[5].

J'indiquerai seulement les comparaisons à faire entre les inscriptions de Bielle et les textes de ces siècles, les tableaux d'alphabet dressés par M. de Wailly, les fac-simile publiés par M. J. Tardif, notamment la lettre du pape Zacharie de l'an 749 et celle du pape Nicolas I^er^ de 863.

Ma conclusion est que les inscriptions ne sont pas postérieures au X^e^ siècle et que parmi elles il s'en trouve du IX^e^.

La nécessité de reproduire, sur une planche de dimension ordinaire, une masse d'inscriptions disséminées sur de grands espaces a forcé le dessinateur à ne pas tenir compte de la disposition originale. Je dois donc prévenir que les n^os^ 1 à 77 sont inscrits sur la colonne de gauche qui soutient le grand arc de l'ouverture du chœur, les n^os^ 78 à 104 sur la colonne de droite, les n^os^ 105 à 108 sur la colonne de droite au fond de l'abside, et les n^os^ 109 à 127 sur la colonne de gauche.

1. N^os^ 40 et 54.
2. N° 47.
3. N° 49.
4. N° 60.
5. Chartes des années 766, 769, 770, 777, 852 et 859 (*Monuments hist.* de J. Tardif, p. 49, 55, 56, 62, 104 et 108).

Je ne donne ce mémoire que comme un essai d'interprétation, car je n'ai pu lire ni expliquer toutes les inscriptions reproduites. En effet, un grand nombre ne se composent que de traits à peine sensibles ; exposées à des dégradations continuelles depuis des siècles (car toutes les inscriptions sont à hauteur d'homme), il est surprenant qu'il en reste encore autant de vestiges [1].

1. LAD
Puis des traits sans suite.

2. SV C PBER
Je crois voir dans les derniers traits une abréviation du mot *presbiter*.

3. DATO EDOS
Je propose comme lecture *Dato sacerdos*.

4. Monogramme où l'on peut trouver le nom *Ato* [2].

1. Toutes les légendes dessinées sur la planche sont à la grandeur d'exécution. C'est grâce à l'obligeance de M. l'abbé Châteauneuf, curé de Bielle, qu'il m'a été permis de transcrire les inscriptions, je lui en témoigne ici ma reconnaissance.

2. « Hatto », comte, an. 811, Sirmond, *Concil. antiq. Gall.* II, p. 265. « Atto », an. 843, Tardif, *Monum. hist.*, p. 96. « Ato », an. 852, D. Vaissète, *Hist. de Languedoc*, I, preuves, col. 99. « Atto », évêque de Verdun, an. 859. « Ato », évêque témoin du testament de Guillaume II, duc d'Aquitaine, an. 910, *Concil. antiq. Gall.* III, p. 140 et 571. « Dato », an. 950, *Hist. de Languedoc*, II, pr., col. 93. « Atto », an. 1004, *Monum. hist.* p. 154. « Lupus Dato », de

5. Monogramme où je ne vois que les lettres A et U.

6. Monogramme composé des lettres PET, commencement du nom *Petrus*.

7. WU

Lettres initiales de *Wuillelmus* ou de *Wuido*, noms qui, sous diverses formes, se rencontrent pendant tout le moyen-âge dans le Midi.

8. CLAROS PRESBITER

Pour *Clarus*[1] *presbiter;* le dernier mot se retrouve d'une façon confuse, mais les éléments de toutes les lettres qui le composent me paraissent exister.

9. DONUF SUS PB

Les deux dernières lettres sont l'abréviation de *presbiter*.

10. IPSA BIB DOMOS SA ES I DOS DI

Lescun, village des Basses-Pyrénées, dans une vallée voisine de Bielle, an. 1078, Marca, *Histoire de Béarn*, p. 322. « Ato », an. 1089, *Cartulaire original de l'abbaye du Mas d'Azil*, volumen conservé aux Archives des Basses-Pyrénées, E. 475.

1. « Clarus » compagnon de saint Martin de Tours, Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, II, p. 392. « Clarus », archevêque d'Eauze, an. 506-511, *Gall. Christ.* I, col. 969. « Clarus, episcopus », an. 660, Marculfe, *Formules*, Paris, 1613, notes, p. 245. « Clarus », évêque d'Elne, an. 683, *Hist. de Languedoc*, I, p. 367. « Domnus Clarus », an. 1068, Marculfe, notes, p. 274.

Je propose, sous toutes réserves, de lire ainsi cette inscription : *Ipsa Bib*[*iani*] *domos* (pour *domus*) *s*[*anct*]*a es*[*t*] *i*[*nter*] *do*[*mo*]*s D*[*e*]*i.*

Cette pieuse invocation n'a rien de choquant inscrite dans l'église consacrée à saint Vivien. Mais, je le répète, c'est faute de mieux que je me suis décidé à donner l'interprétation ci-dessus.

11. LOQO YLDOMIRO ET? DATISE UX RIS O DE? DIT suivi d'une sorte de monogramme.

Cette ligne présente encore plus de difficultés que la précédente. Avant de donner une lecture même problématique, quelques points de détail doivent être éclaircis.

La forme *loqo* pour *loco* n'est pas insolite, car on écrit aussi bien *quum* que *cum*, et, dans une charte de 691, on rencontre *qod* pour *quod*[1]. L'emploi de *y* remplaçant *i* est très-fréquent, il me suffirait de citer le n° 56 du Mémoire sur l'autel de Minerve où le mot *loci* est écrit *locy*, mais je crois utile de multiplier les exemples. Dans une charte de l'an 716, on trouve *uby*, *ibydem*, *jobymmus*, *exygendum*, *sybymed*, *vigny*[2]; dans une autre de 753, on lit *monachy;* dans une autre de 775, on rencontre *monasthyrius*[3]. Enfin il paraît qu'au x^e^ siècle on employait un signe semblable au

1. *Diplom. et chartes. merov. ætatis,* p. 38.
2. *Diplom. et chart. merov. ætat.,* p. 69 et 70.
3. *Monum. hist.,* p. 46 et 59.

ψ grec au lieu de la lettre *x* dans l'écriture visigothique[1]. Cette dernière observation se réfère au mot *ux*[*o*]*ris*.

En résumé, c'est avec la plus grande hésitation que je donne ma traduction *loqo Yldomiro et Datise uxoris o? Deusdedit*, c'est-à-dire *Deusdedit s'est inscrit au nom d'Ildomir et de Datisa, sa femme.* Il me semble inutile, après ce qu'a dit M. Le Blant, d'entrer dans le moindre détail au sujet du nom *Deusdedit* ou *Deusdet*. Quant au nom *Ildomir*, rien de plus fréquent que cette terminaison qui a persisté, surtout dans le pays de Foix, jusqu'au XII^e^ siècle. Néanmoins je ne donne l'explication ci-dessus que de la façon la plus dubitative.

Dans le monogramme tracé à la suite de cette ligne, je trouve les lettres LVI ou PB. On pourrait dans un cas proposer *levita* et dans l'autre *presbiter*.

12. MALIGNOS

Pour *Malignus*[2].

13. MVNVS?

Cette signature paraît la même que le n° 15 mieux conservé.

14. Étoile à huit rayons très-profondément gravée dans le marbre.

1. *Éléments de paléographie*, I, p. 662.

2. « Vinea de Marti Maligno », post 1060. Guérard, *Cartulaire de Saint-Victor*, I, p. 405.

15. MUNVS [1]

Ce nom est devenu *Muñoz* en espagnol.

16. AP? ELLES PRESBITER

Les deux premières lettres sont douteuses, peut-être le pèlerin n'a-t-il voulu tracer qu'un signe ou un monogramme? Dans ce cas le nom serait *Elles* [2].

17. BILA

Signature qui paraît incomplète. Il y a une singulière coïncidence avec le nom du village de Bielle qui, en 1154, s'écrivait *Vila* [3].

18. MARCELINOS

Pour *Marcelinus* [4].

19. LOPOBERTVS

Ce nom parfaitement tracé est assez rare dans les textes, car je ne l'ai rencontré nulle part dans les ouvrages relatifs à l'histoire du Midi de la

1. On rencontre dans le Recueil de Gruter « Munius », page 440, 1, et « Munnus », p. 1050, 5. « Munia », femme de Ximenes Eneco (Eximinus Eneco), roi de Navarre, vers 732; « Munia », femme de Froïla, roi des Asturies, an. 757-768; « Munio, episcopus » (Navarre), an. 1049, Oihénart, *Notitia utriusque Vasconiæ*, p. 238, 191 et 306.

2. « Eles » vers 1070, *Gall. Christ.*, I, Tarbes, preuves, p. 196, col. 2.

3. *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées.*

4. Ce diminutif de Marcellus est très-fréquent dans Gruter. « Marcellinus », an. 529, *Concil. antiq. Gall.*, I, p. 222. « Comes Marcellinus », an. 780; « Marcellinus, monachus », an. 1065-1079, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 46 et 113.

France. Il est répété trois fois [1] sur la même colonne et il semble que ce n'est pas la même main qui l'a gravé.

20. LOPOBERTUS.

21. SANTVETS ou SANTVED.

22. MSAV

On ne peut guère que proposer des conjectures sur cette légende qui semble incomplète.

23. QA OR? OS PBS

La lettre *o* qui précède ce que je prends pour *s* semble avoir été ajoutée après coup au-dessous de la signature. Quant à l'abréviation *pbs* pour *presbiter*, je crois que l'on en retrouve les vestiges.

24. ? ANGAS

Ce nom dont la première lettre est douteuse est tracé d'une main ferme. Sur le marbre la partie inférieure de la lettre *s* finale a pour suite le trait qui commence la légende suivante.

25. ? CVRRENE

Bien que liée par son trait initial à la précédente, cette signature, dont les quatre dernières lettres seules me paraissent certaines, n'est pas de la même main, c'est pourquoi je n'ai pas hésité à la reproduire séparément.

26. SIBIL ou EBIL

1. Nos 20 et 43.

Dans cette légende douteuse on peut lire ces deux mots, tous deux se retrouvent dans les textes du moyen-âge, « Sibilie » dans la *Chanson de Roland*, édit. Léon Gautier, v. 955; « Na Sevilie[1]; » 1119-1136; « Ebulus » devenu *Ebles* en français, était un nom assez répandu.

27. A

Cette lettre, gravée avec soin, est-elle le commencement d'une légende ou un signe sans valeur?

28. COLO et au-dessous dans le même sens et de la même main ACVCGS ou ACVCVS ou même, en supposant que l'instrument a glissé pour l'avant-dernière lettre, ACVCOS.

29. MALIGNOS suivi de traits irréguliers sur deux lignes.

Je crois reconnaître le même nom que ci-dessus (n° 12), toutefois je lirais aussi *indignos*. Dans les traits qui suivent, je trouve une finale CVS, mais le reste me paraît indéchiffrable, car on ne peut distinguer les signes gravés des fentes légères d'une veine grisâtre du marbre.

30. ARECO[2]

1. *Cartulaire de Sorde*, 1873. Pau, Ribaut, p. 114.

2. « Aricus » *Inscr. chrét.*, II, p. 46. « Arricho » évêque de Toulouse; « Arricho, cancellarius », an. 791, *Hist. de Languedoc*, I, preuves, col. 27 et 28. « Arraco » vers 1050, *Gall. Christ.* I, Auch, preuves, p. 169.

31. ARECO

Cette légende paraît tracée par la même main que la précédente.

32. ARECO SACERDOS?

C'est dubitativement que je donne le second mot, mais il me paraît probable. Bien que ce nom soit répété trois fois de suite, je ne pense pas que celui-ci soit de la même main que les deux nos précédents.

33. AHOOS

Quelque bizarre que paraisse ce nom, je l'admets d'autant plus facilement que l'on trouve encore, au commencement du XVIe siècle, dans le pays, des noms de ce genre, exemple *Guilhem de Hoos* (an. 1502) [1].

34. DATO ARECONES

Pour *Dato* [2] *Areconis* [3]. Comme je l'ai dit plus haut, c'est la seule signature à deux vocables qui se rencontre sur les colonnes.

35. DONONES

Pour (*signum*) *Dononis* [4]. C'est le génitif de

1. Arch. des Basses-Pyrénées, notaires, E 1714, fo 115. Ce nom appartenait à un homme de Rébénac, village situé à l'entrée de la vallée d'Ossau.

2. Voy. nos 3 et 4.

3. Voy. nos 30, 31, 32.

4. « Dondo » abbé de Saint-Savin (Hautes-Pyrénées), an. 845, *Hist. de Languedoc*, I, pr., col. 86.

Dono, variante de *Donus*, contracté lui-même de *Dominus*.

36. AMADOS ? ou ANDOS [1] ?

Ni l'une ni l'autre de ces lectures ne peuvent être satisfaisantes.

37. ENO

Bien qu'on lise dans les textes des noms similaires [2], je n'ose affirmer que ces trois lettres constituent une signature complète.

38. AMICVS [3] LL

D'après cette lecture la lettre I serait prise dans M et la lettre S dans V. J'interprète les deux L qui suivent comme l'abréviation du mot *levita*.

39. MALLINOS

Pour *Mallinus* qui n'est qu'une variante de *Malignus* [4]. Il faut remarquer qu'après avoir gravé deux *l*, le pèlerin en avait inscrit une troisième qu'il a raturée à moitié de sa hauteur pour en faire un *i*.

1. Quatre inscriptions antiques des Pyrénées portent le nom « Andossus ». *Catalogue du Musée de Toulouse* par M. Roschach, 1865, nos 139, 144, 185 et 199.

2. « Haino » abbé de Saint-Denis, an. 695; « Eino », an. 852, *Monum. hist.*, p. 28 et 104. « Ennone », an, 892, *Hist. de Languedoc*, II, pr., col. 29. « Anno », an. 968, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 308.

3. « Amicus », an. 1028; « Amicus », an. 1031; « Amicus, canonicus », an. 1065-1073, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 555, 461 et 95.

4. Voy. le n° 12.

40. DONNU

Signature où les deux N sont très-accentuées. Pour *Donno*, ablatif de *Donnus*[1].

41. MALIGNOS[2]

Pour *Malignus*.

42. ASTERIOS

Pour *Asterius*[3].

43. LOPOB S

Pour *Lopobertus*[4].

44. MALGNOS[5]

Pour *Malignus*. Le signataire a oublié la lettre *i*.

45. AMILINOS

Pour *Amilinus*[6], diminutif d'*Amelius*.

1. Dans les diplômes mérovingiens le mot *dominus* est remplacé par *donnus* et des noms propres comme « Domnolus » deviennent « Donnolus » (Voy. la charte de 566 en faveur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. *Bibliothèque de l'École des chartes*, sixième série, I, p. 543, art. de M. J. Quicherat). Il y a eu deux papes de ce nom « Donus ou Donnus » de 676 à 678, et « Donus » en 974. On trouve encore au XII^e^ siècle « donnus Vital » pour « dominus Vital ». Léop. Delisle, *Rouleaux des Morts*, p. 299.

2. Voy. le n° 12.

3. « Asterius », an. 494, Millin, *Voyage dans les départ. du midi de la France*, II, p. 279. « Asterius », archidiacre de Cahors, an. 673, *Gall. Christ.*, I, instr., p. 36, col. 2. « Aster », archevêque d'Auch, vers 760, *Gall. Christ.* I, col. 977. « Asterius », an. 1008; « Asterius, presbiter », an. 1067, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 142 et 190.

4. Voy. les n^os^ 19 et 20.

5. Voy. les n^os^ 12 et 41.

6. « Amelius » *Inscript. chrét.* n° 33, on pourrait lire

46. A AMILINOS

Pour *Amilinus*. On voit un peu au-dessus de la signature un A; le pèlerin sans doute s'exerçait à graver son nom. Le premier *i* a une forme très-allongée.

47. DODONE

Signature à l'ablatif, pour *Dodo*, variante du nom *Odo*[1].

48. AMI

Commencement du mot *Amilinos*.

aussi « Amelinus ». « Amelius », évêque de Comminges, an. 549; « Amelius » évêque de Tarbes, an. 585, *Concil. antiq. Gall.*, I, p. 285 et 390. « Amilio », an. 949, *Hist. de Languedoc*, II, pr. col. 92. « Amilius », an. 1075, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 483. « Amelius » an. 1081-1089, *Cart. du Mas d'Azil*. « Amelina » religieuse de Saintes, commencement du XII^e siècle, *Rouleaux des morts*, p. 243.

1. « Audo », évêque d'Orléans, an. 650, *Concil. antiq. Gall.*, I, p. 494. « Dondo », abbé de Saint-Savin, an. 845; « Dodo », abbé de Saint-Martial de Limoges, an. 848, *Hist. de Languedoc*, I, p. 753, col. 2, et preuves, col. 86. « Dodo », évêque d'Angers, an. 862, *Monum. hist.*, p. 121. « Oddo, levita », vers 982; « Dodo presbyter », an. 991; « Dodo », an. 1042, *Gall. Christ.*, I, Auch, instr. p. 159, 75, 166; « Dodo, monachus », an. 1051, *Roul. des morts*, p. 57; « Dodo ou Odo », évêque de Tarbes, an. 1080-1095, *Gall. Christ.*, I, col. 1229; « Dodo », an. 1081, *Cart. du Mas d'Azil*; « Odo », évêque d'Oloron, an. 1095-1101, *Gall. Christ.* I, col. 1267; « Dodo » vers 1110, *Cart. de Sorde*, acte LVII; « Odo », évêque de Lescar, an. 1168; « Dodo », vers 1170 (Comminges), *Gall. Christ.*, I, col. 1293 et instr., p. 177.

49. FRANCOLINO

Ablatif du nom *Francolinus*[1].

50. AMILINOS

51. ARN

Commencement des noms *Arnaldus* et *Arnulfus*.

52. AM

Commencement du nom *Amilinos*.

53. AA

Ces deux lettres sont rayées sur le marbre.

54. DONNU

Voy. le n° 40.

55. AM

Lettres initiales du nom *Amilinos*.

56. AC

La dernière lettre est marquée d'une abréviation.

57. NV

58. NOSIOS

59. AM

Commencement du nom *Amilinos*.

60. DONATU

Pour *Donato*[2].

1. « Francolus », abbé, an. 578, *Concil. antiq. Gall.* I, p. 367. « Francolinus », évêque de Couserans, an. 787-788. *Gall. Christ.* I, col. 1127.

2. « Donatus » paraît assez souvent dans Gruter. « Donatus », évêque de Grenoble, an. 650, *Concil. antiq. Gall.*, I,

61. P

Probablement c'est l'initiale de *Petrus*.

62. AOISO DUS. . . . . .TUM

Le sens de cette longue inscription fruste m'échappe complètement. Elle est reproduite sur la planche avec le vide qui existe entre ses deux parties.

63. P. . . . SM. . . . P. . . . . ECLE

Les seules lettres dont la lecture me paraisse certaine sont celles que j'ai transcrites. Quoiqu'irrégulière l'abréviation finale est celle du mot *ecclesie*, cependant on pourrait lire aussi EELE.

64. VUI ou VILL

Le signataire, après avoir abandonné le marbre, a repris son nom au-dessous dans l'inscription suivante.

65. VILL. L. . S. . . PRBT. . . . . MRC

Bien des membres de cette légende m'échappent; je crois cependant qu'on peut lire *Villelmus presbiter*. La dernière lettre que je lis *c* est peut-être *e*. Bien qu'on ne trouve pas ici les deux II du n° 43 du Mémoire de M. Le Blant, j'ai songé aussi, pour l'ensemble de ces derniers signes, au mot ITIRO pour ITERO.

p. 493. « Donatus », an. 840-877, *Form. de Marculfe,* notes, p. 277. « Donatus », an. 845, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 33. « Donatus », an. 904, *Gall. Christ.,* I (Auch), instr. p. 170. » Donatus », an. 918, *Hist. de Languedoc,* II, preuves, col. 56. « Donatus », abbé, an. 1051, *Roul. des morts*, p. 55.

66. GAS

Est-ce l'abréviation du nom si répandu dans la région pyrénéenne *Garsias?* La forme *Gassie* a été usitée pendant tout le moyen-âge[1].

67. Monogramme assez compliqué où l'on peut lire BER et la fin du mot *pr*ESBITER.

68. LOPET

Diminutif du nom *Lop*[2].

69. IVCAEL

Cette lecture me paraît probable, mais je ne la donne que sous réserve.

70. GVILLEM

La seconde *l* est liée avec *e*. Les inscriptions de l'autel de Minerve donnent au n° 56 un exemple de la lettre M ainsi figurée.

71. ADSDI?
MIIV
P . .

La première ligne de cette légende peut se lire *Adeusdedit*, forme du nom *Deusdedit* ou *Deusdet*.

72. D?ONAT?

Pour *Donatu* ou *Donatus*.

73. IP? P

1. On trouve aussi « Galin Gassan, de Auriag » (Auriac dans les Basses-Pyrénées) et « Gassan Galin », vers 1070. Marca, *Hist. de Béarn*, p. 233.

2. « Lopedz », an. 1168 (Aragon), *Gall. Christ.* I, instr. p. 162.

74. ARO. . .

Le signataire semble avoir voulu encadrer son nom d'un trait.

75. O avec un point au centre.

76. PONV

Ponu, peut-être *Ponc*[1].

77. AVGT

Pour *Augustus*. Ce vocable figure dans le catalogue des saints.

78. PET.VS

Inscription tracée en grands caractères, sans doute *Petrus*.

79. DV. . . . . L. . . . S. SOS. . . . .
NI MEMNTO

Le dernier mot *memento* seul m'a paru lisible.

80. M? A. . . OVLISS?

81. P

82. AS?.OSFIULVS L

La dernière lettre *l* est probablement pour *levita*.

83. DAMO[2]

84. MANACI ou MANCI[3]

1. « Poncio », an. 1078; « Poncius, Pontius monachus », an. 1089. *Cart. du Mas d'Azil.*

2. « Hamo » an. 1069, *Monum. hist.*, p. 179.

3. « Mancio », chef des Gascons, an. 763; « Mancio »,

85. VVVI. . . . . II T? FFF

Cette légende semble être une invocation qui se terminerait par *fiat*, *fiat*, *fiat* comme beaucoup de chartes anciennes.

86. BOLINOS

Pour *Bolinus*[1].

87. DOMICUS

Contraction de *Dominicus*[2].

88. BS

Ces lettres semblent la fin de PBS, abréviation de *presbiter*.

évêque de Toulouse, an. 798; « Amancio », espagnol, an. 812, *Hist. de Languedoc*, I, p. 420, 459 et preuves, col. 36. « Mancio, diaconus », an. 866, *Monum, hist.*, p. 127. « Mantio », an. 875; « Mancius », évêque d'Aragon, an. 1005, *Hist. de Languedoc*, I, preuves, col. 128, II, preuves, col. 162. « Mansio », abbé de La Reule (Hautes-Pyrénées), an. 1009; « Auriolus Mancii, vicecomes; Lupus Mansi », vers 1050, *Gall. Christ.*, I, instr. p. 168, 169, 195. « Mancus » an. 1098, *Hist. de Languedoc*, II, preuves, col. 349.

1. Le nom de personne *Boulin* existe encore dans le département des Basses-Pyrénées. C'est aussi celui d'une commune du canton de Pouyastruc, arrond. de Tarbes (Hautes-Pyrénées), et d'une importante section de la commune de Montgaillard, canton et arrond. de Saint-Sever (Landes). On peut rappeler aussi quelques exemples du nom *Ebolus*. « Ebolus », comte gascon, an. 823, *Hist. de Languedoc*, I, p. 691, col, 1. « Ebolus comes », an. 898-923. *Form. de Marculfe*, notes, p. 276.

2. « Donicus », an. 1040; « Domica », religieuse, an. 1077, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 116; II, p. 93.

89. AI. . ADEEESSOS

La forme de la légende, la disposition et la répétition des lettres me portent à croire qu'il ne faut pas y voir un nom, mais l'essai d'une main inexpérimentée.

90. LOPVS

Pour *Lupus* [1].

91. Chrisme accompagné des lettres A et Ω.

92. L. . . OQB?

La dernière lettre peut être aussi une *l* avec une abréviation.

93. SALTE. . . . S PBT

Pour *Salte. . . . s presbiter*. Les seules lettres que j'ai reproduites dans ma lecture me semblent

1. « Lupus » inscript. de Bordeaux dans Gruter, p. 731, 3. « Lupus », évêque de Troyes, an. 446; « Lupus », évêque de Châlons, an. 535; « Lupus », archev. de Lyon, an. 538, *Concil. antiq. Gall.*, I, p. 86, 245 et 257. « Lupus », duc des Vascons, vers 670, Marca, *Hist. de Béarn*, p. 113 et 115. « Lupus », archev. d'Auch, an. 757, *Gall. Christ.*, I, col. 977. « Lupus », duc des Vascons, an. 769, Eginhard. « Donatus Lupi », an. 814-840; « Lupus Centulli », duc de Gascogne, an. 819, *Hist. de Béarn*, p. 263 et 802. « Ego Lupus », an. 861, *Monum. hist.* p. 113. « Lupus », archev. d'Alby, an. 876-879, *Gall. Christ.* I, col. 7. « Lupus Fortonis » et son fils « Garsia Lupi », vers 980; « Anerius Lupi » et son fils « Lupus Anerii, » vicomtes d'Oloron près de Bielle, an. 1009, *Hist. de Béarn*, p. 270 et 272. « Lupus », an. 1060, *Cart. de Saint-Victor*, II, p. 631. « Lupus Dato » de Lescun, village peu éloigné de Bielle, an. 1078, *Hist. de Béarn*, p. 322. « Lopo Lopiz », an. 1129, *Cart. de Saint-Victor*, II, p. 191.

certaines. Il est probable que ce nom se terminait en *us*. Dans ce cas, on aurait tracé *Salterius* ou *Saltebertus*[1].

94. DA? TO. . . IT
Faut-il lire *Dato, presbiter?*

95. A
Lettre majuscule tracée de côté.

96. A? M

97. P? S
Peut-être *pbs*.

98. PRBIET
Le dernier signe pourrait ne pas être une abréviation et alors, au lieu de lire *presbiter*, il y aurait *presbiteri*. Par inadvertance le signataire a placé la lettre *e* avant le *t*.

99. V. . . OLOS
Cette terminaison est pour *ulus*.

100. Croix potencée et contrepotencée, avec une étoile au centre profondément gravée dans le marbre.

101. INRI

102. M

103. NOMEN
Est-ce une signature ou un simple mot?

1. « Saleberta », XIIe siècle, *Cart. de Sorde*, p. 124.

104. . . . . F

Dans les signes qui composent cette légende, je ne puis lire que la lettre finale.

105. Monogramme où l'on peut trouver le mot *levita*.

106. PE. . S L

Je propose de lire *Petrus levita*.

107. LEONTO[1] MILES

La seconde lettre est confondue avec l'initiale, de même *N* et *T* sont ensemble, de la lettre M il ne reste que le dernier jambage ; néanmoins j'ai cru pouvoir la restituer, car il y a des exemples du XI[e] siècle où des souscriptions comprennent cette qualité [2].

108. . . . . MO . O VVATO

Dans cette signature, qui est écrite verticalement sur le marbre, je n'ai pu discerner si les deux longs traits du milieu ont été gravés ou s'ils sont dus à un accident du marbre.

109. . . . . SSE

110. A? . . . MILES

1. « Leontius, diaconus de civitate Elosatium » (Eauze), an. 314; « Leontius », archev. d'Auch, an. 511; « Leontius », archev. de Bordeaux, an. 555, *Concil. antiq. Gall.*, I, p. 9, 183 et 302. « Leontius, presbyter » an. 561-567, *Form. de Marculfe*, notes, p. 290. « Eleontius », an. 1035, *Cart. de Saint-Victor*, II, p. 64.

2. « Willelmus, miles », an. 1078, *Cart. du Mas d'Azil.*

J'ai mis *a* pour la première lettre, mais elle peut être un *x*. Bien que la lettre M du mot *miles* ne soit pas complète, il me semble que les traces sont suffisantes pour l'accepter[1].

111. G. . . . . L.

112. SAC?

113. VILLELM

Il semble, au trait qui suit les jambages de la lettre *m*, que le pèlerin a voulu écrire *Villelmus*. On pourrait lire aussi *Villemus*.

114. DIE

Partie d'une inscription disparue dont la corrélation avec les trois qui suivent est évidente, puisque toutes contiennent le même mot *die*.

115. SVM . . . SPI I DIE DNI

Pour *Sum. . . . spi in die Domini.*

Malgré tous mes efforts, je n'ai pu retrouver la sentence ou le verset des livres saints que cette légende reproduit. Mes regrets sont d'autant plus vifs que la même inscription se lit encore deux fois.

116. SSVM . . . . M I DIE DNI

SSum . . . . m . . . . in die Domini.

Le pèlerin a répété la lettre initiale.

117. SVM? B I DIE DNI?

Sum . . . . b in die Domini.

1 Voy. le n° 107.

Bien que semblables les trois légendes ne paraissent pas être de la même main. Trois pèlerins venus ensemble inscrivirent leur nom avec la même invocation.

118. BORSVS

Cette signature rapidement tracée, surtout dans sa ligature finale, me semble avoir deux signes douteux, celui que j'interprète par *r* et le dernier[1].

119. ROIL ou peut-être ROTB.

Dans ce dernier cas, ce serait le commencement du nom *Rotbertus* ou de *Rotbaldus*[2].

120. GVS ou GOS

Abréviation de *Guillelmus* ou *Guillelmos*.

121. OMORO ou AMORO

Pour *Amoros*[3].

1. Dans une vallée voisine de Bielle se trouve le village de Borce « Borza », 1186; « Borsa », XIIe siècle, *Dict. topog. des Basses-Pyrénées*. — Tout près de Bielle, dans le fond de la vallée d'Ossau, il y a la montagne de Borsat, sur le territoire de la commune des Eaux-Bonnes, section d'Assouste.

2. « Rotbaldus de Lurda », an. 1091, *Cart. de Saint-Victor*, II, p. 170.

3. « Amor », an. 735, sarrasin, que D. Vaissète appelle « Amoroz » *Hist. de Languedoc*, I. preuves, col. 17. « Amoroz », gouverneur de Huesca et de Saragosse, an. 812, *idem*, I, p. 473. « Amorosius », basque, an. 1119-1136, *Cart. de Sorde*, acte LXXXV. « Amorots », nom d'une commune basque, cant. de Saint-Palais, arrond. de Mauléon (Basses-Pyrénées). On écrivait « Amoroz » en 1402, *Dict. topog. des Basses-Pyrénées*.

122. EGO BRD MONACVS

Ego Bernardus monacus.

Les deux premiers mots n'offrent aucun doute, je propose le second comme probable. Il y a dans les chartes anciennes de fréquents exemples de souscriptions commençant par *ego*.

123. SOPHRONIVS[1]

Je crois qu'on peut trouver ce nom au milieu des ligatures de cette légende, mais il y a, je le reconnais, plus d'un signe douteux : *h* et *r* sont liés, *o* et *n* de même, ainsi que *u* et *s*.

124. FAECI DALMSA

Fæci Dalmsa pour *Dalmasa*[2].

125. GALINO

Ablatif de *Galinus*[3]. Au point de vue historique

1. « Sophronius », évêq. d'Agde, an. 506; « Sofronius, episcopus Veromandensis », an. 511, *Concil. antiq. Gall.* I, p. 174 et 184.

2. « Dalmatius », an. 1020: « Dalmacia », an. 1031, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 609; II, p. 23. « Dalmachius, abba », an. 1051. *Roul. des morts*, p. 59. « Dalmaz », an. 1064-1069, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 311. « Dalmatius », an. 1075. *Monum. hist.*, p. 185. « Dalmacius », an. 1087, *Cart. de Saint-Victor*, I, p. 165. « Raymundus Dalmau », évêque espagnol, an. 1090, *Not. utr. Vascon.* p. 81.

3. « Galinus », archev. d'Auch, vers 770, *Gall. Christ.*, I, col. 977. « Galindo, comes », an. 814; « Galindo », évêque espagnol, an. 829, *Not. utr. Vascon.* p. 221 et 282. « Galindo », comte d'Aragon, an. 858-867, *Hist. de Béarn*, p. 176 et 180. « Galindo cognomento Prudentius », évêque de Troyes, mort en 861, Dehaisnes, *Annales de Saint-Bertin*,

local, cette signature est la plus importante, parce qu'elle est contemporaine des deux seuls vicomtes de la vallée d'Ossau qui soient connus, Galin Loup et Galin Forton, qui vivaient avant l'année 1100[1].

126. ARRETTO[2]

127. Monogramme composé des lettres PLR.

Tels sont les renseignements que j'ai pu extraire des cent-vingt-sept légendes des colonnes de Bielle. Je ne doute pas qu'un jour, si des travaux de restauration sont exécutés dans l'église Saint-

p. 105. « Galindus », comte de l'Aragon, fin du IXe siècle, *Not. utr. Vascon.* p. 366 et 369. « Galeno », an. 969, *Hist. de Languedoc*, II, preuves, col. 119. « Endregoto Galindonis » (Aragon), an. 971, *Not. utr. Vascon.* p. 203. « Galinus », an. 1032, *Hist. de Béarn*, p. 248. « Galindo Galinez » (Navarre), an. 1049. *Not. utr. Vascon.* p. 306. « Galindus, monachus », an. 1050, *Roul. des morts*, p. 52. « Galin Gassan, de Auriag » (Auriac, Basses-Pyrénées) et « Gassan Galin », vers 1070; « Galindo », an. 1085, texte relatif à la vallée d'Ossau, *Hist. de Béarn*, p. 233 et 325 à 327. « Galin », an. 1100, *Hist. de Languedoc*, II, preuves, col. 354. » Galinus », an. 1119-1136, basque du village de Béhasque, *Cart. de Sorde*, acte LXXXIV. « Enecius Galindiz », évêque de Sanguessa, an. 1122, *Not. utr. Vascon.*, p. 86. — Galin est encore le nom d'un domaine situé à Orincles, canton d'Ossun, arrond. de Tarbes (Hautes-Pyrénées).

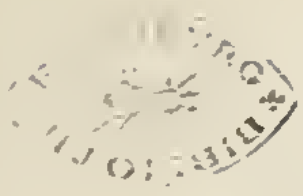
1. Marca, *Hist. de Béarn*, p. 549.

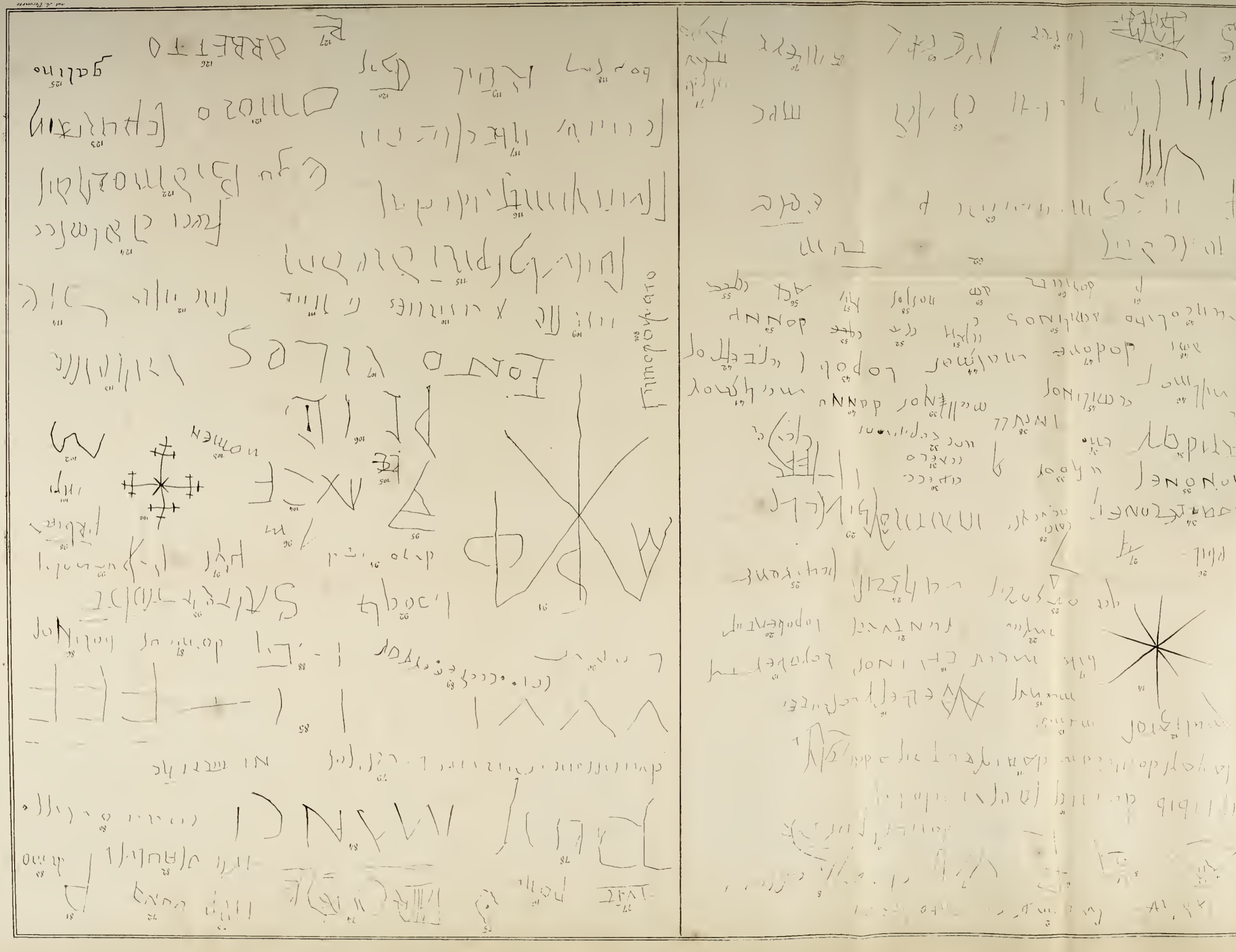
2. Dans la vallée de Barétous, peu éloignée de Bielle, se trouve un village appelé Arette. En 1186 on écrivait « Areta ». *Dict. topog. des Basses-Pyrénées.*

Vivien, on ne découvre encore des signatures sur l'autre face de ces colonnes. Il est probable aussi que les murailles de l'édifice recèlent d'autres débris antiques.

Pour ne pas quitter le moyen-âge, je dois signaler à l'attention des archéologues deux énormes sarcophages de marbre blanc qui gisent hors de l'église appuyés sur le mur du Sud; le temps a complètement détruit l'inscription que portait l'un d'eux.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de A. Gouverneur.





FARNBVRGH
RIGHT

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21184 1785